

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
SERVICE DE DIAGNOSTIC  
LABORATOIRE DE PARASITOLOGIE

RAPPORT 2009  
CHATS

Durant l'année 2009, nous avons effectué, dans notre laboratoire, 1150 analyses coproscopiques, une analyse de raclage cutané, 3 identifications de parasites divers et 5 identifications de tiques. Ce présent rapport nous permettra de vous présenter les résultats de façon à orienter vos activités pour mieux intervenir et limiter le parasitisme et ses conséquences variées. Nous n'avons pas l'intention de prétendre que ces chiffres représentent la prévalence des parasites dans la population féline en général, étant donné la grande variation dans notre échantillonnage. Par ailleurs, il est possible, du fait que plusieurs animaux aient été testés pour diagnostiquer la cause de signes cliniques suggestifs de parasitisme, que la prévalence ici observée soit légèrement plus élevée que celle que l'on trouverait dans une population dite normale.

Nous recevons maintenant des échantillons de différents établissements vétérinaires québécois et de provinces voisines. Les analyses ont été effectuées pour des raisons variées et les spécimens reçus ne proviennent qu'en très faible partie de notre complexe hospitalier. D'ailleurs, nous recommandons maintenant des analyses des matières fécales pour plusieurs raisons :

1. Pour préciser le diagnostic chez un animal présentant des signes cliniques suggestifs de parasitisme,
2. Pour dépister les animaux apparemment en santé et excréteurs d'éléments parasitaires (plus de 80% des animaux trouvés infectés appartiennent à cette catégorie),
3. Pour aider à choisir le meilleur médicament à utiliser, à titre préventif ou curatif, chez un animal soumis à un style de vie particulier,
4. Pour vérifier l'efficacité du traitement instauré chez des animaux infectés.

Certaines statistiques concernant ces résultats s'avèrent fort intéressantes, et remettent en questions certaines de nos façons de faire. Voyons, dans un premier temps, les caractéristiques biologiques des animaux testés. Ensuite, les résultats concernant chaque parasite vous sont présentés séparément chez les chatons âgés de moins d'un an et chez les chats adultes.

Il appert, dans les deux premières figures présentées, que nous testons principalement des animaux jeunes. Environ 39% des échantillons analysés provenaient d'animaux âgés de moins d'un an.

## CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

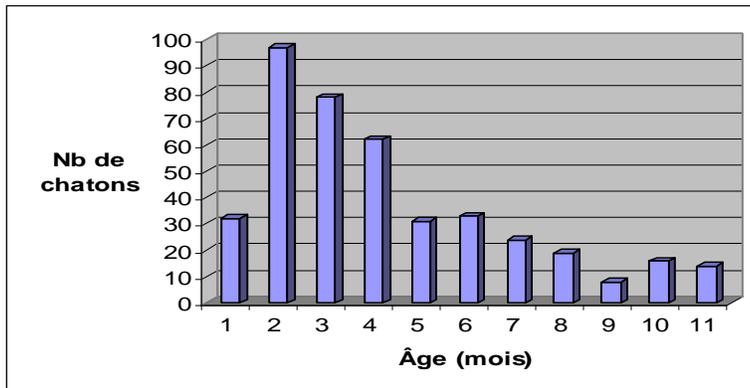


Figure 1. Répartition selon l'âge des 414 chatons (< 1 an) échantillonnés en 2009.

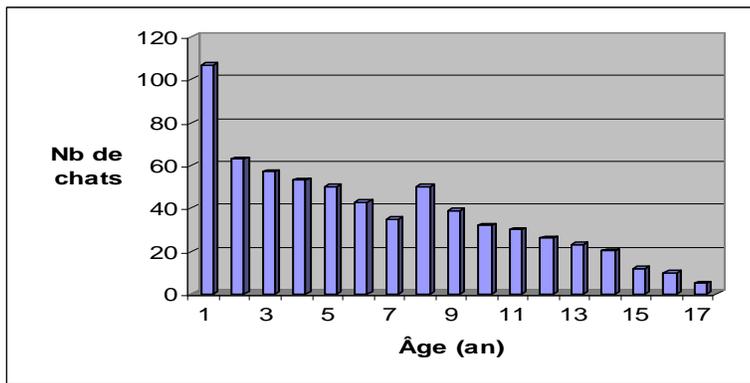


Figure 2. Répartition selon l'âge des 628 chats adultes (1 an et plus) échantillonnés en 2009.

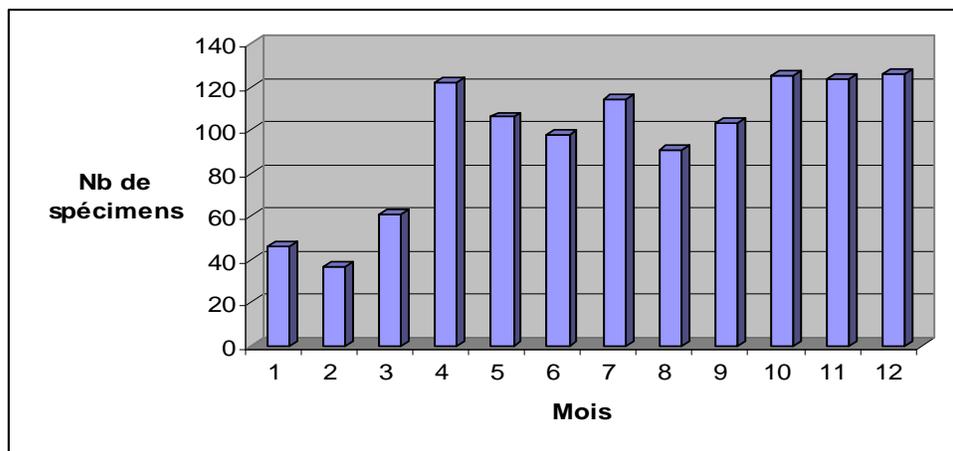


Figure 3. Répartition mensuelle des 150 coproscopies effectuées sur des échantillons félines, en 2009.

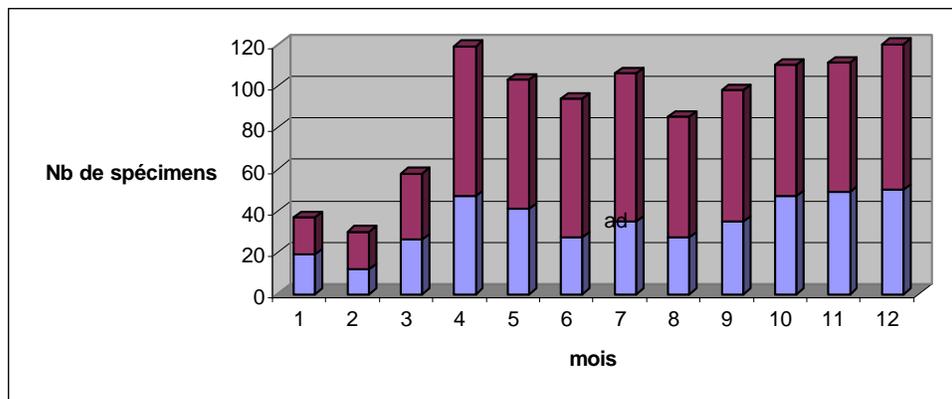


Figure 4. Ratio chaton/chat des 1 150 animaux échantillonnés en fonction du mois de l'année en 2009. Les échantillons provenant des chatons sont à la base des bâtonnets.

## RÉSULTATS DES ANALYSES COPROSCOPIQUES

Les analyses effectuées, essentiellement des centrifugations dans une solution saturée de sulfate de zinc, ont permis de trouver un bon nombre d'animaux infectés. Cette technique, offre une excellente sensibilité pour détecter les infections à protozoaires, sans négliger celles dues à des helminthes. En moyenne, 17,21 % des chats, tout âge confondu, excrétaient des éléments parasitaires. Trente trois (16,6%) infections comportaient plus d'une espèce parasitaire. Les infections parasitaires les plus fréquentes sont souvent accompagnées d'une deuxième espèce. C'est le cas pour 50% des infections à *Toxocara*, 21,3% des infections à coccidies, 33,3% des infections à *Giardia* et 18,4% des infections à *Cryptosporidium*.

Espèces	Nb de chats infectés	
	Nb (j/ad)	% (j/ad)
<i>Toxocara</i>	66 (47/11)	5,7 (11,3/1,7)
<i>Isospora</i>	61 (39/15)	5,3 (9,4/2,3)
<i>Giardia</i>	48 (25/14)	4,2 (6,0/2,2)
<i>Cryptosporidium</i>	38 (18/9)	3,3 (4,3/1,4)
<i>Ancylostoma</i>	7	0,6
<i>Capillaria</i>	7	0,6
Trématodes	4	
<i>Taenia</i>	3	
<i>Toxascaris</i>	3	
<i>Cheyletiella</i>	3	
<i>Trichomonas</i>	2	
Pseudoparasites	5	
Tous les parasites	198 (122/53)	17,21 (29,5/8.0)

Tableau 1. Espèces parasitaires trouvées chez 198 chats en 2009, classées selon leur prévalence respective et par ordre décroissant.

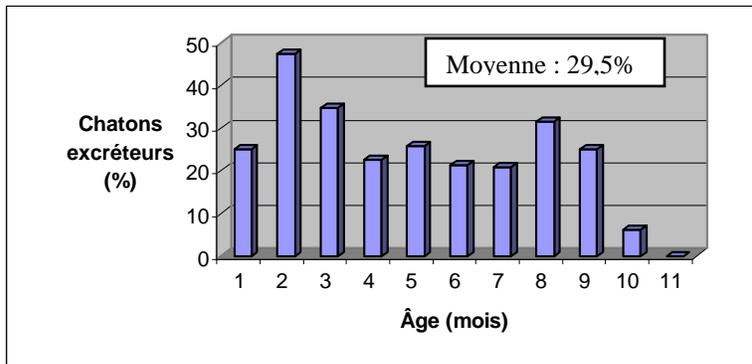


Figure 5. Répartition des 124 chatons excréteurs d'éléments parasitaires en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

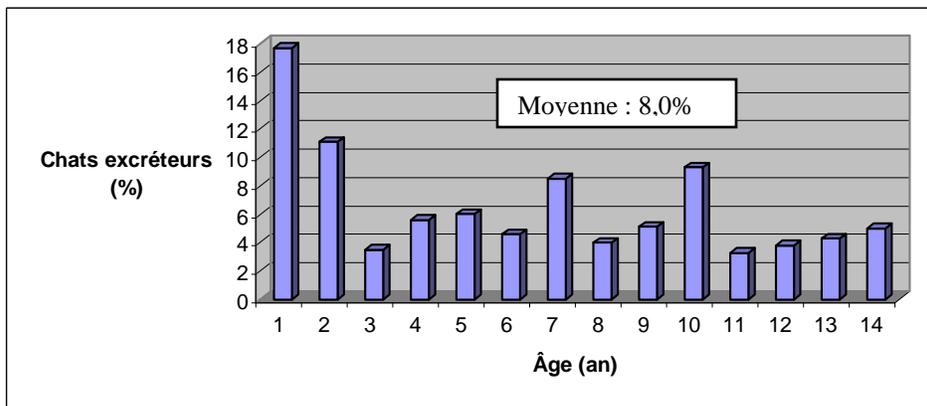


Figure 6. Répartition des 50 chats excréteurs d'éléments parasitaires en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

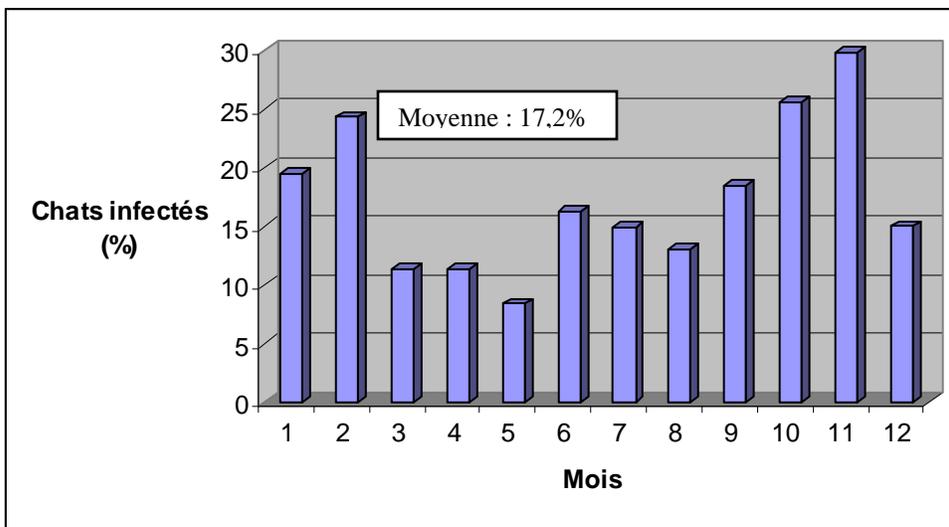


Figure 7. Répartition des 198 chats excréteurs d'éléments parasitaires en fonction du mois de l'année durant lequel la coproscopie a été faite.

Nous trouvons un plus grand pourcentage de chats infectés durant la saison froide. Il est possible que le creux estival observé corresponde à la période saisonnière de la prévention pour les vers du cœur, pour les puces et pour les parasites gastro-intestinaux.

### LES INFECTIONS PARASITAIRES TRANSMISSIBLES À L'HOMME.

En moyenne, 14,01% des chats excrètent des éléments parasitaires transmissibles à l'homme.

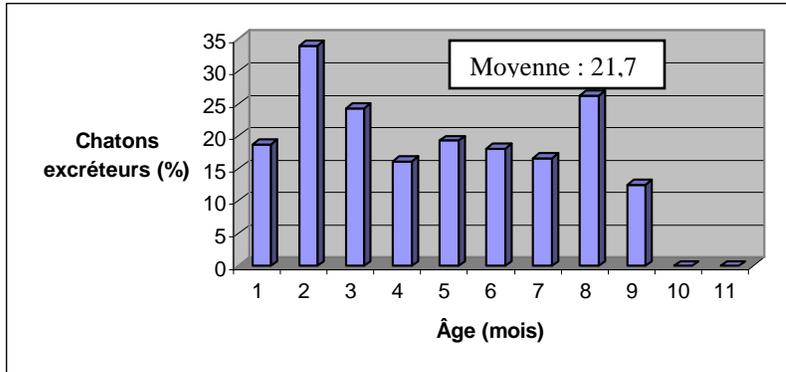


Figure 8. Répartition des 90 chatons excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

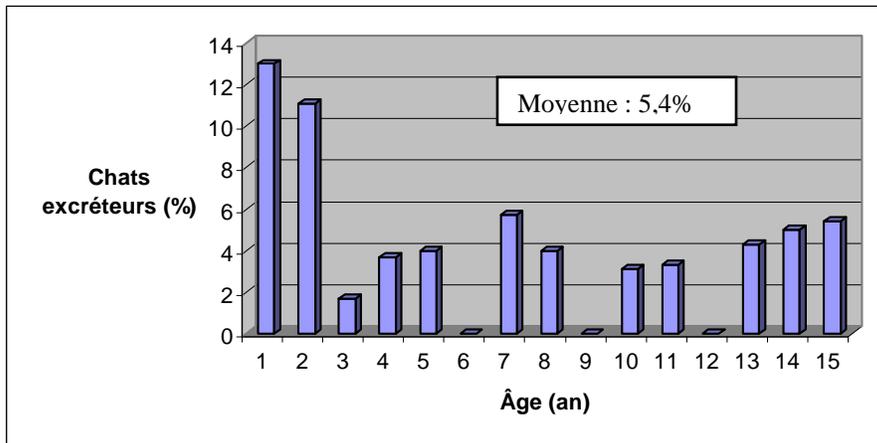


Figure 9. Répartition des 34 chatons excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

Les chats âgés de moins de 36 mois constituent un réservoir important de parasites transmissibles à l'homme.

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les infections dues à des protozoaires se trouvent beaucoup plus fréquemment que celles dues à des helminthes. Des 202 infections répertoriés, nous avons trouvé 117 (ou 58,0%) infections à protozoaires uniquement, 69 (ou 34,1%) infections à helminthes uniquement et 16 (ou 7,9%) infections mixtes. Comme nos programmes de prévention ne couvrent généralement pas ces infections à protozoaires, il faut donc leur porter une attention spéciale, en particulier en ce qui a trait au dépistage et au traitement. Un des arguments importants pour le justifier est le fait que plusieurs de ces parasites se transmettent facilement à l'homme avec, parfois, des conséquences importantes sur sa santé. Des troisième et quatrième infections les plus fréquentes, *Giardia* et *Cryptosporidium*, appartiennent au groupe des protozoaires et sont réputées transmissibles à l'homme (voir Figure 1).

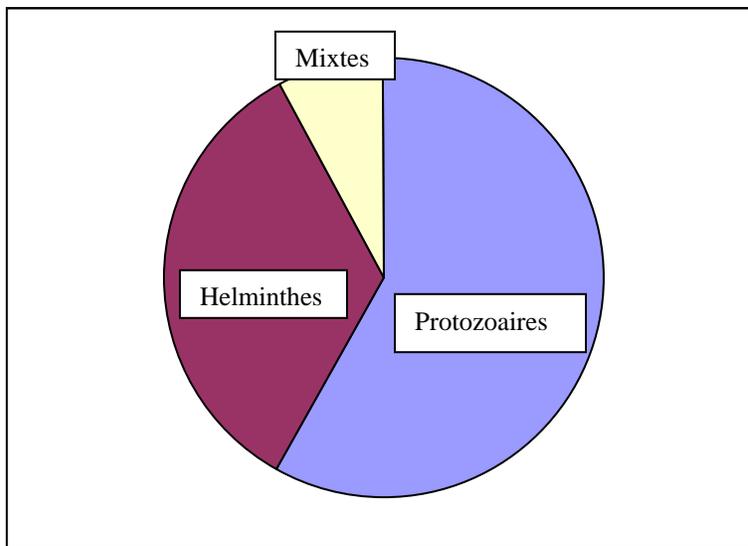


Figure 2. Répartition des infections à protozoaires et à helminthes chez les chats de tout âge.

## INFECTIONS À *TOXOCARA*

Cette infection demeure encore trop fréquente. En moyenne, 5,75% des chats échantillonnés en excrètent (11,3% des chatons et 1,7% des adultes). Son importance vient principalement du fait que ces parasites pondent énormément d'œufs, mais aussi parce qu'ils peuvent survivre pendant des années dans notre environnement, souvent dans des sites facilement accessibles aux humains.

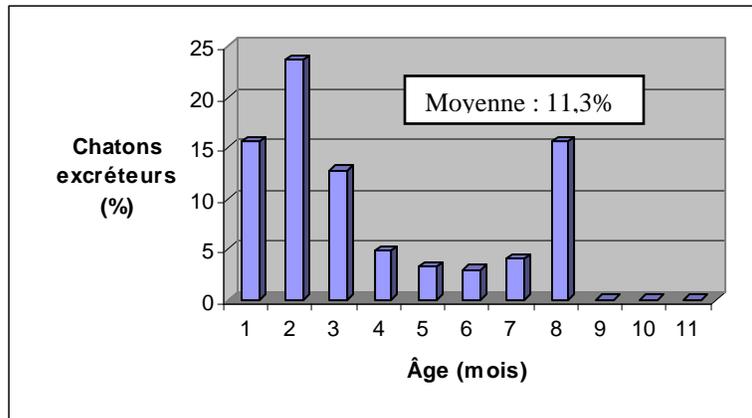


Figure. Pourcentage de chatons excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge.

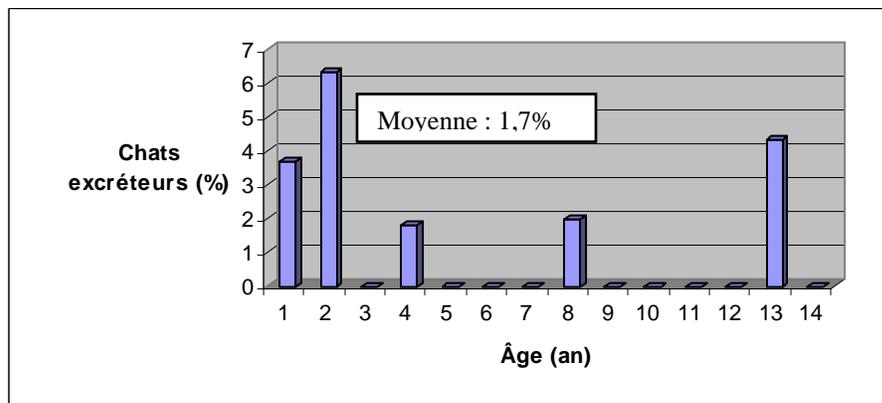


Figure . Pourcentage de chats adultes excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge.

## INFECTIONS À COCCIDIES

En moyenne, 5,3% des chats excrètent des ookystes (9,4% des chatons et 2,3 des chats adultes). Les infections à coccidies, quoique fréquentes, posent un problème d'interprétation. Le traitement s'impose quand trois conditions particulières sont réunies :

1. Excrétion d'un grand nombre d'ookystes dans les matières fécales,
2. L'âge de l'animal le place dans le groupe susceptible à la coccidiose (avant l'adoption et dans la semaine qui suit, ou les 2-3 premiers mois de la vie),
3. Présence de signes cliniques d'ordre digestif.

Plusieurs cas d'infection que nous avons signalés ne répondaient pas à ces critères, en particulier à ce qui a trait à la présence de signes cliniques d'ordre digestif. Il demeure donc de la responsabilité du clinicien de décider de la pertinence ou non du traitement.

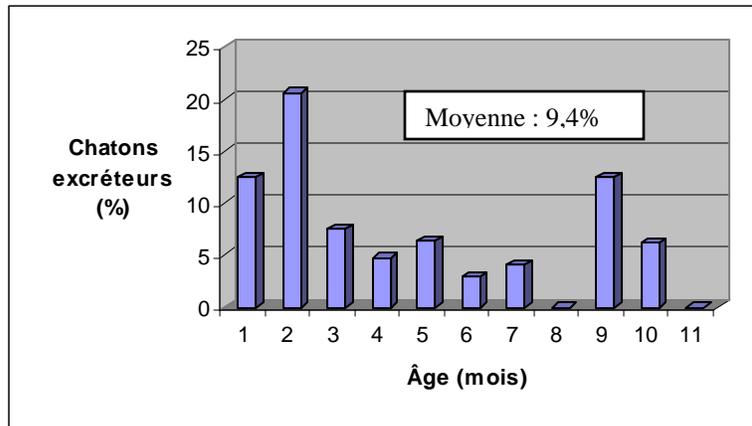


Figure 12. Pourcentage de chatons excréteurs d'oocystes d'*Isospora*, en fonction de leur âge.

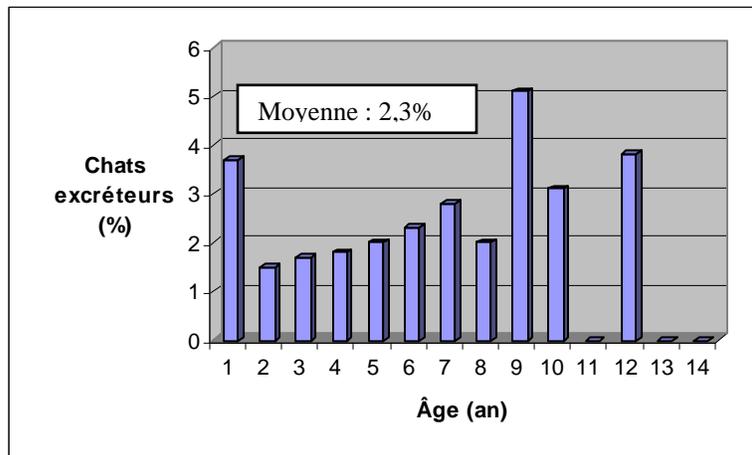


Figure 13. Pourcentage de chiens excréteurs d'oocystes d'*Isospora*, en fonction de leur âge.

L'allure de la courbe suggère ici que l'on soit en présence d'une augmentation du nombre de cas avec l'âge, mais elle provient plutôt du fait que nous avons trouvé un cas par groupe d'âge et que le nombre d'animaux testés par groupe d'âge allait en diminuant.

## INFECTIONS À *GIARDIA*

En moyenne, 4,2% des chats excrètent des kystes de *Giardia*, plaçant cette infection au troisième rang des infections les plus fréquentes chez cette espèce. Environ 6% des chatons et 2,2% des chats adultes en excrètent. Il est à noter que cette infection demeure plutôt fréquente chez les chats âgés d'un an, ce qui est le résultat probable d'une immunité dont l'efficacité tarde à s'établir. Il devient donc important de traiter les chatons de façon préventive. Le traitement approprié serait une administration de fenbendazole à la dose de 50 mg/kg/j pendant 5 jours, peu de temps après l'adoption ou le sevrage. Les occasions de s'infecter à nouveau s'avèrent probablement nombreuses (le kyste est immédiatement infectieux dès l'excrétion), en particulier pour les animaux non confinés à l'intérieur. Il serait alors sage de vérifier l'absence du parasite chez les

animaux, au moins annuellement et durant les 24 premier mois de la vie. D'autre part, nous avons de bonnes raisons de croire que ce parasite est infectieux pour l'homme, heureusement sans trop de conséquences pour les personnes en bonne santé.

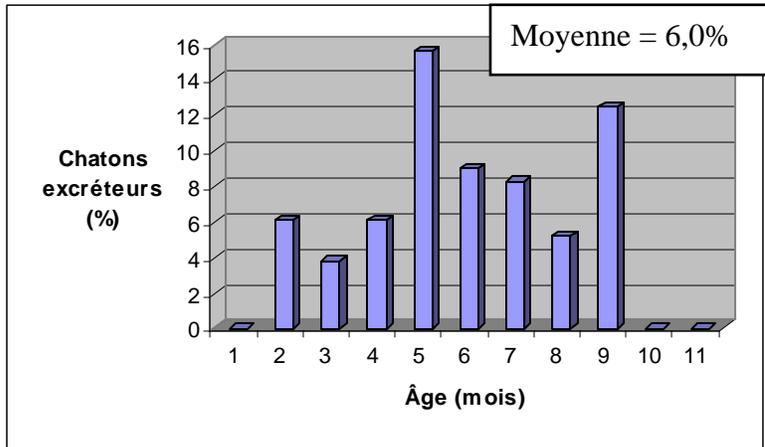


Figure 8. Pourcentage de chatons excréteurs de kystes de *Giardia*, en fonction de leur âge.

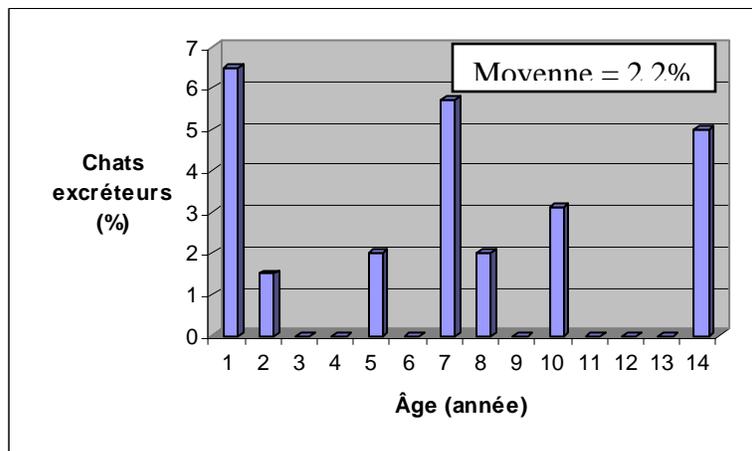


Figure 9. Pourcentage de chats excréteurs de kystes de *Giardia*, en fonction de leur âge.

### INFECTIONS À *CRYPTOSPORIDIUM*

Les infections à *Cryptosporidium* semblent être relativement peu fréquentes, avec en moyenne 3,3% des chats (4,3% des chatons et 1,4% des adultes) qui en excrètent les ookystes. La très grande majorité de ces cas ne semble pas s'accompagner de signes cliniques d'ordre digestif. Des médicaments pour traiter cette infection ont été testés avec succès, chez l'homme, et leur usage est maintenant homologué au Canada. Ces mêmes substances pourraient être utilisées chez les chats, mais leur usage n'est pas recommandé de routine. Vous trouverez toutes les informations pertinentes à leur usage à l'adresse suivante : capcvet.org. Toutefois, il importe de signaler leur présence à cause du risque de transmission à l'homme. L'infection d'enfants par *C. felis* a été identifiée et s'accompagnait de signes cliniques importants. Il importe donc de prévenir cette transmission en recommandant aux gens (enfants, personnes avec système immunitaire

déficient) de respecter les mesures d'hygiène de base. *Cryptosporidium* est immédiatement infectieux, dès l'excrétion avec les matières fécales, rendant ainsi l'infection très contagieuse. Toutefois, le nombre d'ookystes généralement excrétés par les chats infectés demeure moyen, ce qui rend le risque de transmission à l'homme peu élevé.

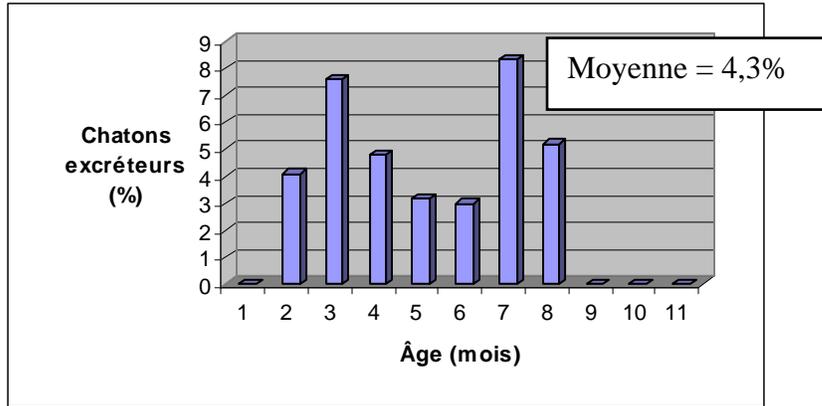


Figure 8. Pourcentage de chatons excréteurs d'ookystes de kystes de *Cryptosporidium*, en fonction de leur âge.

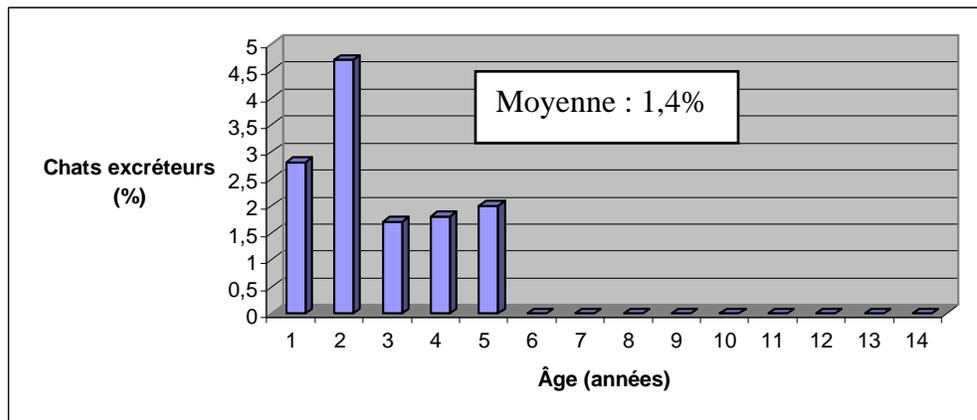


Figure 11. Pourcentage de chats adultes excréteurs d'ookystes de *Cryptosporidium*, en fonction de leur âge.

## AUTRES ESPÈCES

### *ANCYLOSTOMA*

Cette espèce est trouvée surtout chez les chats errants, les chats non confinés et les animaux trouvés, rarement chez les chatons. Les programmes de prévention parasitaire recommandent parfois de vermifuger les chatons pour la première fois dès l'âge de 3 semaines et de continuer de le faire à des intervalles de 2 semaines chez les chatons âgés de moins de 3 mois. La raison en est que *A. tubaeforme* est présente, qu'elle peut se transmettre par le lait maternel et que sa période prépatente peut être aussi courte que 18

jours. La prévalence de ce parasite ne justifie pas de modifier le programme d'une telle façon. Un premier traitement à l'âge d'un mois suivi de traitements mensuels est tout à fait suffisant pour nos régions.

### *TRICHOMONAS*

Cette espèce est maintenant reconnue comme une cause de diarrhée chronique importante chez les chats âgés de moins de 2 ans. Il est trouvé particulièrement fréquemment chez les animaux élevés en groupe, mais on le trouve parfois aussi chez des animaux gardés seuls. Toutefois, son diagnostic est compliqué de fait que le parasite ne s'enkyste pas et nous avons environ 6 heures après la défécation pour détecter sa présence. Il s'agit de faire un étalement de matières fécales dans une goutte de saline. Les organismes ressemblent légèrement à *Giardia* et ont la même taille. Il existe une autre façon de procéder, soit la mise en culture dans un milieu spécial. Nous faisons maintenant le test dans notre laboratoire. Nous pourrions vous aider, si vous êtes confronté à un cas possible.

### CONCLUSIONS :

1. La coproscopie est un outil d'usage essentiel chez les chatons âgés de moins d'un an, principalement dans le but de dépister les infections à protozoaires, sur lesquelles nos programmes de prévention parasitaire n'ont pas d'effets. Environ 66% des infections parasitaires comportent des espèces appartenant à ce groupe et deux des quatre espèces trouvées le plus fréquemment, *Giardia* et *Cryptosporidium*, peuvent se transmettre à l'homme. En plus, les infections concomitantes sont fréquentes (50% des infections à *Toxocara*) et les signes cliniques, s'ils sont présents, ne nous permettent pas de poser un diagnostic adéquat.
2. Les chatons du groupe d'âge de deux mois montrent un taux de parasitisme extrême avec 47,4% d'entre eux excréant des éléments parasitaires. Si on ajoute les cas d'infections avec des ectoparasites, ce sont la majorité d'entre eux qui sont infectés de parasites. Les examens de coproscopie et les traitements préventifs s'imposent, en particulier à cet âge.
3. Le taux de parasitisme demeure trop élevé durant les trois premières années de la vie (29,9; 17,7 et 11,1). Nous devrions faire des efforts supplémentaires pour protéger ces animaux à cet âge.
4. Les chats testés durant l'hiver montrent un taux de parasitisme très élevé (près du tiers des chats testés en novembre). Il faut parler des programmes de prévention du parasitisme à nos clients, à longueur d'année.
5. Pour diminuer le risque d'infection humaine par des parasites de chats, il faut traiter adéquatement les chats en particulier durant les trois premières années de leur vie.

6. L'infection à *Giardia* s'avère trop fréquente. Cette infection s'installe de façon chronique chez les animaux, pendant probablement plusieurs mois, et les rend plus réceptifs à d'autres infections, sans oublier la possibilité de transmission à l'homme. Pour ces raisons, un traitement préventif est conseillé, pour tous ces animaux, lors de l'adoption ou peu de temps après.

Je voudrais remercier particulièrement tous les vétérinaires qui nous font confiance et nous confient les analyses de leurs échantillons. C'est beaucoup grâce à eux que nous pouvons vous présenter ces conclusions, aujourd'hui. N'hésitez pas à nous contacter pour toute suggestion ou commentaire.

Alain Villeneuve, D.M.V., Ph.D.  
Professeur de parasitologie  
Responsable du laboratoire de parasitologie  
Service de diagnostic  
Université de Montréal  
[Alain.villeneuve@umontreal.ca](mailto:Alain.villeneuve@umontreal.ca)  
(450) 773-8521 poste 8405/8341 (bur/lab)